

## MÉLANGES

DE RELIGION,

DE MORALE ET DE CRITIQUE SACRÉE.

*RECUEIL SEMI-PÉRIODIQUE.**PROSPECTUS.*

ON ne peut s'empêcher de remarquer, dans tous les pays de l'Europe, un retour bien prononcé vers les idées religieuses. Tous les bons esprits en ont senti la haute importance, et favorisent maintenant de tout leur pouvoir les institutions bienfaisantes, qui doivent en étendre et en consolider l'empire. Les nations qui nous avoisinent se livrent à des travaux de divers genres, mais dont le but est toujours le même : la religion. Les Anglais, par des établissemens admirables, ont cherché à mettre le christianisme à la portée de tous les peuples du monde, et de tous les individus dans chaque peuple. Les Allemands, par des travaux immenses, ont cultivé, dans toutes ses parties, le vaste champ de la religion, considérée comme

science. C'est une grande satisfaction pour nous de penser que c'est dans des pays protestans , que le christianisme a pris ce double essor. Il y a là de quoi répondre au reproche d'indifférentisme , dont la réforme a été si souvent l'objet. Malheureusement il est juste de dire que la France protestante est encore bien en arrière sous ce double rapport , et sur-tout sous le dernier. Il est vrai , nous commençons à connaître et même à seconder les sacrifices immenses et les heureux succès des sociétés de la Bible et des Missions. Mais nous ignorons les travaux scientifiques les plus utiles et les ouvrages les plus célèbres qui ont eu pour objet la religion , et dont plusieurs contrées de l'Europe se glorifient à si juste titre : nous n'en tirons aucun avantage ; ils sont pour nous comme s'ils n'existaient pas.

D'un autre côté , les circonstances où se sont trouvé les protestans depuis la révocation de l'édit de Nantes , leur ont à peine permis de conserver dans leur intégrité les lumières qui brillaient au milieu d'eux dans le XVII.<sup>e</sup> siècle. Errant de village en village , sans autre secours qu'une bible cachée sous des habits grossiers ; menacés à chaque instant d'un supplice infâme , et faisant tous les jours des marches forcées pour s'y dérober , comment les pasteurs auraient-ils pu se livrer à des études approfondies , et augmenter le trésor qui leur avait été légué par leurs devanciers ? La révolution française , qui suivit de près

ces temps douloureux, n'a pas été plus favorable aux études théologiques. Nous sommes donc en arrière des autres nations protestantes sous le rapport des connaissances religieuses, et, nous pouvons le dire, plusieurs branches importantes de la théologie sont entièrement négligées.

Cet état des choses, bien senti par tous les hommes éclairés qui s'intéressent à la religion, est un véritable malheur. Cependant, une autre période semble s'ouvrir aujourd'hui pour l'église protestante de France. Jouissant de la paix sous la protection d'un gouvernement équitable et bon, elle peut s'illustrer encore par ses lumières, et s'attirer ainsi le respect de ceux même qui n'adoptent pas tous ses principes. Heureux si nos faibles efforts pouvaient contribuer à amener ce résultat ; en ranimant le goût du travail et de la réflexion, et en fournissant des alimens utiles à l'un et à l'autre.

En parlant avec tant d'intérêt des études profondes, dont, à notre avis, la religion doit être l'objet, nous ne prétendons déprécier en rien les travaux des sociétés bienfaisantes qui, cherchant à subvenir à des besoins d'une autre nature, ont pensé plutôt à répandre qu'à étudier le christianisme. Nous donnons à leurs efforts et à leur zèle la place qui leur est due ; et l'on verra par la suite si nous savons les estimer ce qu'ils valent. Mais, dans l'état actuel des choses et quand nous reconnaissons que la science religieuse est beau-

coup trop négligée parmi nous, ces nobles travaux, ces efforts généreux pour répandre le christianisme populaire, doivent-ils nous dispenser des bonnes études théologiques? Pendant que quelques hommes, pleins de zèle, de courage et de piété, exposent leur vie pour répandre la lumière de l'Évangile dans les lieux où elle n'avait point encore brillé; pendant que d'autres font d'immenses sacrifices pour mettre la Bible entre les mains des Chrétiens les plus ignorans et les plus pauvres, n'est-il pas utile, n'est-il pas nécessaire que d'autres étudient le christianisme dans ses sources et dans ses rapports avec tout ce qui intéresse l'esprit humain; cherchent à se pénétrer de sa véritable essence, et à le défendre des attaques dont il est encore, et dont il sera peut-être toujours l'objet? Le christianisme, quoique simple par sa nature, tient à trop de choses, pour n'avoir pas besoin d'être long-temps étudié; et l'ignorance ne lui est pas moins funeste que l'incrédulité même. Qu'arriverait-il, si ceux qui sont appelés à l'approfondir et à le défendre, se contentaient d'enseigner au peuple ce que le peuple peut concevoir, ou d'aller annoncer le nom de Christ aux nations malheureuses qui ne l'invoquent point encore? Outre le danger de la corruption et du fanatisme, qui accompagne toujours l'ignorance, le christianisme, prêché par des hommes peu éclairés, perdrait bientôt de sa considération; les attaques dont il serait l'objet trouveraient bien peu de gens

préparés à les repousser , ou même en état de les bien comprendre. Il aurait quelque succès au dehors , et il dépérirait avec une promptitude effrayante dans les pays même où depuis long-temps il est professé. Travaillons donc à répandre le christianisme ; mais ne méprisons pas l'instruction. Souvenons-nous que le christianisme est l'ami des véritables lumières , qu'il n'a aucune raison de les craindre , et que nous le servirions mal , si nous ne cherchions pas à le bien connaître , et à nous élever au niveau des besoins que des circonstances nouvelles et des lumières plus répandues ont fait naître autour de nous.

C'est sur-tout par la communication des idées , que nous pourrons voir renaître au milieu de nous cette noble émulation qui , dans un temps , a jeté un si grand éclat parmi les églises réformées. C'est en profitant des travaux de nos voisins que nous sortirons de notre indifférence , et que nous sentirons le besoin de les imiter. Or , maintenant il est vrai de dire que cette communication des idées est à peu près nulle pour nous. Les journaux sont occupés d'objets d'une toute autre nature. A peine les ouvrages qui se publient en français sur les matières religieuses ont-ils le moyen de se faire jour. Ceux qui se publient dans l'étranger n'obtiennent pas même une mention. Cependant , les ouvrages anciens , dans lesquels nous sommes obligés de puiser toute notre instruction , ont perdu la plus grande partie de leur intérêt. Ils ont été faits pour

une autre période ; ils sont écrits dans un autre style ; ils ont satisfait à d'autres besoins ; et bien que le christianisme , dont ils contiennent les élémens , soit immuable comme son auteur , il n'en est pas moins vrai qu'ils l'ont présenté sous une enveloppe qui a cessé de nous captiver et de nous plaire. Ils ne répondent plus à nos besoins intellectuels et moraux. Il faut un talent et une persévérance rares pour en tirer tout ce qui s'y trouve d'excellent. Dans cet état de choses , la méditation n'est point encouragée , et la science théologique est , en quelque sorte , privée de vie. Les personnes qui ont consacré leur temps et leurs soins à ces études sérieuses ont senti combien les secours utiles sont devenus rares : elles ont dû lutter long-temps contre des difficultés qui ont considérablement retardé leurs progrès et qu'une grande persévérance a pu seule surmonter. Aussi le plus grand nombre en est arrêté , et se contente pour toujours d'une triste médiocrité.

Encourager les méditations religieuses , diminuer les obstacles qui s'opposent aux progrès des bonnes études théologiques , indiquer les progrès de la science et les moyens d'y participer , tenir nos lecteurs informés de tout ce qui paraîtra d'intéressant chez nos voisins , sans négliger entièrement ce qui tient à l'édification et à la religion pratique , tel est donc notre but. Il nous a paru éminemment utile que ce but fût rempli. Nous attendions que des hommes plus habiles que nous

se présentassent pour rendre ce service important, dans des circonstances qui en font si fortement sentir le besoin. Nul ne s'est présenté (1). Nous essayons, pleins de défiance pour nos forces et en suppliant tous les hommes éclairés de nous aider de leurs conseils et de leurs travaux.

Pour atteindre notre but, nous nous proposons de faire connaître, par des notices ou par des analyses étendues, les bons ouvrages qui paraîtront en France ou dans l'étranger, sur toutes les branches de la théologie; de donner des morceaux originaux sur différens sujets importans ou curieux; enfin, de faire connaître les principaux résultats des travaux de divers genres, entrepris par

(1) Les *Archives du Christianisme* rendent de grands services, dans le cercle où elles se sont renfermées jusqu'ici. Mais précisément parce qu'elles tendent vers une plus grande popularité, et qu'elles ont des abonnés nombreux dans toutes les classes, elles ne peuvent pas remplir complètement le plan que nous nous proposons. Il nous a semblé que c'était là une chose généralement sentie. Nous espérons que les deux ouvrages pourront exister simultanément, puisqu'ils satisfont à des besoins divers, et que le prix en est très-modique. MM. les Rédacteurs des *Archives* seront sans doute les premiers à rendre justice à nos intentions et à favoriser nos travaux.

Ce *prospectus* était déjà imprimé à plusieurs exemplaires, quand nous avons reçu celui des *Annales protestantes*. Nous avons hésité un instant. Mais nous avons reconnu que les *Annales* avaient une tendance entièrement politique; et nous avons pensé que notre plan n'en demeurerait pas moins utile à remplir.

les sociétés religieuses des Missions et de la Bible. Mais, comme ces nouvelles intéressantes sont données très au long dans le *Magazin Evangélique* et même dans les *Archives du Christianisme*, nous nous bornerons en général à en présenter un simple résumé. Ainsi, notre cadre embrasse : 1.° La religion naturelle; 2.° les preuves du Christianisme ou l'apologétique; 3.° la critique sacrée et l'exégèse; 4.° la théologie chrétienne proprement dite; 5.° la morale; 6.° l'histoire ecclésiastique et ce qu'on peut appeler la statistique religieuse; 7.° ce qui tient à l'édification, comme sermons, prières, cantiques, etc. Enfin, chaque numéro sera terminé par une *Gazette littéraire*, exclusivement consacrée à la littérature et aux nouvelles religieuses, en y joignant la littérature philosophique dans ses rapports avec la religion. — Nous espérons, par l'exécution de ce plan; mettre nos lecteurs en rapport avec les travaux des meilleurs théologiens de l'Europe, et contribuer ainsi à faciliter cette communication des idées, qui est une source de lumière et un lien de charité.

Cependant, que les lecteurs ordinaires ne s'effrayent pas de cette nomenclature. Nous osons espérer que, sans être du métier, ils trouveront souvent dans nos feuilles des choses propres à les intéresser. Tout n'est pas science dans la religion. Elle a des rapports immédiats avec l'Etat, avec la masse des hommes, avec les progrès de l'esprit humain, et sur-tout avec notre cœur. Les articles

où la religion sera considérée sous ces divers rapports, doivent intéresser vivement tous les hommes instruits ; et , dans notre plan , ces articles ne seront pas rares.

Oui , nous le sentons vivement , et tout ce qui pense bien en France le sent comme nous , le christianisme n'a besoin que d'être présenté dans sa pureté native , d'être dépoillé de toute la masse de préjugés et d'erreurs , dont les siècles d'ignorance et les passions des hommes l'ont surchargé , pour gagner enfin tous les cœurs. Cette génération , que ses malheurs ont disposée aux émotions religieuses , est prête à recevoir un chistianisme simple et lumineux , autant qu'elle repousse les superstitions et tout ce qui veut s'appuyer sur elles. C'est cette tendance qu'il faut séconder ; c'est ce germe heureux d'une piété charitable et pure dont les fruits seront un jour les vertus privées et le bonheur de l'État , qu'il s'agit de nourrir et de fertiliser. La tâche est trop belle pour n'être pas l'objet de nos efforts les plus soutenus. Et ce que nous écrirons dans ce but sera compris de tous nos lecteurs.

Nous avons pris la résolution de ne point parler de controverse. Il nous était doux de penser que nos feuilles , se bornant à ce qui est essentiel et commun à toutes les sectes chrétiennes , pourraient se répandre dans toutes les classes , y produire le même bien , et y servir du moins à dissiper quelques préventions ! Mais , je ne sais si nous pourrons nous en tenir à cette résolution. Le pro-

testantisme est attaqué de tous côtés, quelquefois avec talent, souvent avec mauvaise foi, souvent avec l'un et l'autre. Ses défenseurs ont assez montré leur modération par un long silence. Mais, à la fin, cette modération pourrait être interprétée comme une faiblesse, et ce silence comme un aveu. Nous serons donc forcés peut-être, quoiqu'à regret, de descendre quelquefois dans l'arène pour repousser ces attaques.

Nous ne croyons pas devoir terminer ce *prospectus* sans donner les explications suivantes.

En offrant à nos lecteurs des extraits ou des traductions d'un grand nombre d'ouvrages français ou étrangers, nous ne prétendons pas approuver tout ce que nous devons ainsi publier; encore moins le donner comme représentant notre opinion personnelle. Quelquefois nous aurons seulement pour but d'appeler la réflexion sur des sujets importans ou curieux; ou bien de faire connaître historiquement des travaux ou des opinions célèbres et qu'il est à peine permis d'ignorer. Dans ces deux cas, il nous semblera souvent peu nécessaire de joindre une réfutation aux opinions qui ne coïncideront pas avec les nôtres. Mais nous tâcherons de ne jamais franchir les bornes de la prudence; et les extraits de ce genre, que nous pourrons donner, bien qu'intéressans pour le philosophe et pour le Chrétien, n'ébranleront jamais

les bases du christianisme , et ne toucheront point à des questions sur lesquelles l'incertitude jetterait le trouble dans un grand nombre de consciences.

Nous n'embrassons la défense d'aucune opinion particulière. Nous n'embrassons que celle du christianisme , à laquelle nous sommes voués de cœur et d'ame. Ceux qui chercheront dans cet ouvrage une couleur , c'est-à-dire , la volonté ferme de faire triompher telle opinion , tel parti , par tous les moyens possibles , et même aux dépens de la vérité , seront assurément trompés dans leur attente. Mais ceux qui chercheront des faits , des sources d'instruction , des indications utiles , peut-être quelques aperçus propres à exciter à la réflexion et à rendre le christianisme lui-même plus attrayant ; ceux-là , nous osons l'espérer , trouveront quelquefois leur attente satisfaite.

Quelles que soient nos intentions et l'esprit de modération dont nous voulons être animés , nous pouvons tomber dans quelques erreurs. Nous protestons ici solennellement contre toute interprétation que l'on pourrait en faire. Nous ne sommes point les agens de la religion réformée , et nous ne la représentons point. Elle n'est point responsable de ce que nous pouvons avancer ; et nous serions fondés à déclarer peu loyale la conduite de ceux qui voudraient attaquer cette croyance dans les erreurs qui , malgré nous , pourront se glisser dans nos articles. Qu'on nous les signale ; nous serons les premiers à les désavouer.

*Les Mélanges de Religion, de Morale et de Critique sacrée*, seront imprimés dans le même format et avec les mêmes caractères que le présent prospectus. Le prix de l'abonnement sera de 10 francs par année, franc de port, et de 12 francs pour l'étranger. Les livraisons, bien qu'irrégulières, seront néanmoins assez fréquentes pour qu'il en soit fait au moins une par mois. Le tout formera deux volumes par an. — Les lettres, l'argent, les paquets, les exemplaires des ouvrages dont on désire que nous rendions compte, les articles que l'on voudra bien nous communiquer, doivent être adressés, franc de port, à M. J.-L.-S. VINCENT, l'un des pasteurs de l'Eglise réformée de NISMES, principal rédacteur et chargé de la correspondance. (*Maison Vincens-Mourgues, à Nismes.*)

On peut souscrire aussi

A Paris, chez MM. TREUTTEL et WURTZ, libraires, rue de Bourbon, n.º 17.

A Genève, chez MM. MANGET et CHERBULIEZ, libraires.

A Amsterdam, chez DELACHAUX, libr., Kalverstraat, n.º 53.

A Lausanne, chez HIGNOU, libraire.

A Londres, chez MM. TREUTTEL et WURTZ, 30, Soho Square.

A Strasbourg, chez MM. TREUTTEL et WURTZ.

Et en général, chez tous les Pasteurs de France.

Le premier numéro paraîtra dans le courant de novembre.

NISMES, CHEZ J. B. GUIBERT, IMPRIMEUR DU ROI.

1819. SEPTEMBRE 1819.